

# Le juste milieu, c'est où exactement ?

Nous avons eu notre affaire «Cheb Mami», elle figure désormais dans les annales judiciaires, les Marocains viennent enfin d'avoir leur affaire «Saad Lamjarred», star dans son pays, détenu en France. Théoriquement, les citoyens du royaume d'à côté n'ont plus d'autres raisons de nous jalouser et de s'acharner à nous surpasser, même dans les plus sombres comportements. Voilà encore un sujet sur lequel devraient plancher ceux qui veulent nous fourguer le GMA (Grand Maghreb arabe), un projet qui s'es-souffle à traîner ce «A» (pour arabe) comme un boulet. Soit, les Marocains ont eux aussi leur chanteur-violeur, et il semble bien que son affaire est bien plus grave que celle du «Cheb», puisqu'il a été incarcéré sur-le-champ dans une prison française. En effet, il s'agit d'un viol commis à Paris par le chanteur marocain, en prélude à une tournée en France qui s'annonçait triomphale et qui a tourné court, et même très court, dans un hôtel parisien. C'est plus fort, mais c'est moins bien, puisque notre affaire à nous a eu pour cadre une villa sur les hauteurs d'Alger, et que le Marocain s'est fait prendre littéralement la main dans le sac, si j'ose dire. La victime, française de «souche», selon l'acception de Sarkozy, qui a porté plainte contre le chanteur marocain, a affirmé qu'elle ne connaissait pas son présumé agresseur.

Un point pour nous puisque la Française qui a fait condamner Mami le connaissait personnellement, alors que lui préférerait la connaître, au sens biblique du terme accessible aux croyants. Encore une chose en notre faveur, même dans ces affaires peu

réjouissantes : par pudeur, et à l'exception du sommet de l'Etat, nous n'avons pas décrété que notre «Cheb» national était la victime d'un complot. Nous n'avons pas happé l'occasion de vilipender le passé colonial de la France, ni fait valoir le droit de revanche des anciens colonisés, en particulier le droit au «butin». Nous n'avons pas écouté nos harangueurs patriotards qui nous suggéraient que cela aurait pu se faire au titre des réparations dues pour dommages de guerre. En revanche, tous les citoyens du Maroc, rassemblés derrière leur souverain bien-aimé, ont soutenu Saad Lamjarred, ont clamé son innocence, brandissant unanimement la théorie du complot. Fort heureusement, les Marocains n'ont pas poussé le ridicule jusqu'à nous emprunter la «main de l'étranger», sachant que la seule main en cause et furieusement baladeuse est celle de leur star. Le roi en personne est monté au créneau en s'engageant à faire tout le nécessaire pour la «gloire nationale» du Maroc, en prenant notamment en charge ses frais d'avocat.

En attendant, on appréciera la discrétion des médias français dans l'affaire Lamjarred, comparée au traitement réservé à un «Cheb Mami», certes coupable, mais aussi et surtout algérien. Coïncidence étrange, l'affaire Lamjarred a éclaté quelques jours après la visite en France d'une délégation de religieux musulmans, conduite par Oussama Nabil, l'un des grands ténors d'Al-Azhar. Le théologien égyptien est à la tête d'une «Caravane de la paix», composée d'imams et d'enseignants, chargée de promouvoir les vertus du dialogue et

de la tolérance. Le groupe de religieux a fait une visite remarquée à l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray, en hommage au père Hamel, assassiné à l'intérieur de sa curie le 26 juillet dernier.

Oussama Nabil, professeur de littérature française à Al-Azhar, a été, de ce fait, très en vue et très sollicité par les médias, notamment lors de la conférence organisée à son intention à l'Assemblée nationale. Il a défendu un islam du «juste milieu», opposé aux déviations religieuses et au fanatisme, porteurs de violence, un «juste milieu» que l'Université Al-Azhar aspire à incarner. C'est sans doute ce «juste milieu» que cherchait à atteindre le chanteur marocain lorsqu'il poursuivait sa jeune victime dans les couloirs d'un palace parisien.

Oussama Nabil a estimé que la France avait justement besoin d'un islam du «juste milieu», allusion à l'influence grandissante du mouvement des Frères musulmans dans la communauté musulmane. Ce en quoi il a parfaitement raison, puisque sous couvert de tolérance et de liberté, la France a accueilli et installé sur son sol tous les extrémistes musulmans. Mais en donnant en exemple Al-Azhar, comme modèle de modération, de «wassatia», il trompe son monde, puisque, dans la réalité, Al-Azhar joue surtout le rôle de vigile de l'orthodoxie. Lors de ses interventions, Oussama Nabil a omis notamment de dire que son institution avait entamé des poursuites contre le prédicateur Islam Buhaïri, actuellement en prison. C'est le Cheikh d'Al-Azhar, Ahmed Tayeb, en personne qui a requis auprès des tribunaux l'interdiction de



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

la diffusion des émissions du penseur sur la chaîne Al-Kahéra Wal-Nass. Il a également demandé au tribunal d'interdire l'apparition du célèbre animateur dans un programme similaire et sur n'importe quelle chaîne de télévision. Le tribunal devait statuer hier sur la demande, mais il a ajourné la décision au mois de janvier prochain. D'ici là, il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts du Nil, et Al-Azhar continuera de vendre son «juste milieu», inquisiteur et répressif, partout sauf en Égypte, où les intellectuels connaissent l'antienne.

A. H.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



## Mange ta soupe, et hop ! Au lit !

Bombardements sur l'Arabie Saoudite. L'Algérie condamne fermement...

... le manque de précision !

Une petite incursion dans le foot ! Juste une petite. Pour pousser un coup de gueule que je musèle depuis un moment, mais là, honnêtement, je ne peux plus garder la muselière sur mon coup de gueule. Faut que je le libère, le pôv' ! Oui, coup de gueule contre un groupe d'entraîneurs «locaux» qui se reconnaîtront, et vous connaissez forcément si vous vous intéressez ne serait-ce qu'un chouia aux affaires peu reluisantes de la baballe M.I.B, Made In Bladi. Ils sont à peine une dizaine. De plus en plus vieux au fil des saisons. Ce qui est logique, puisque nous vieillissons tous. De plus en plus radoteurs, ce qui est moins logique, car on peut prendre de l'âge sans forcément devenir un vieux con. Ceux-là, si ! Et donc, de plus en plus vieux, de plus en plus radoteurs, ils passent leur temps à deux choses, essentiellement. Casser du sucre sur tous les coaches étrangers engagés par la FAF. Des fois même, avant que le coach ne soit officiellement sous contrat. Et d'autres fois même, sur la simple base d'une rumeur quant à l'engagement d'un «mouderrab gaouri». C'est dire les hautes qualités morales et professionnelles de ces «locaux». Leur seconde occupation, plus lucrative, il faut bien le reconnaître, c'est de se partager la «tournante» des clubs de foot du pays. En une saison, cette clique de loosers aux dents émoussées mais à la langue encore bien pendue passe d'une ville à l'autre, d'une formation à l'autre,

d'un contrat jamais rempli à l'autre. J'en connais deux ou trois dans le tas qui ont eu à diriger trois clubs en une saison ! Ya bouguelb ! On les dirait presque organisés en une sorte de «Ligue des non-gentlemen coaches», attablés autour d'une «meïda» et se partageant le gâteau des clubs de ligue une et deux. Le bal des vampires version gazon maudit ! Lorsque leurs banquets morbides n'ont pas lieu, et lorsqu'ils se font lourder de leurs postes – très très souvent – ils fondent sur les plateaux TV, avec une seule banderole qu'ils déroulent face aux caméras et dont ils scandent furieusement, maladivement le slogan : «Et le joueur local, hein ? Pourquoi ces entraîneurs étrangers ne font jamais appel au joueur local ?» Je n'ai rien foncièrement contre les coaches locaux. Je n'ai rien fondamentalement contre les vieux. Mais aux vieux coaches locaux radoteurs, je n'ai comme envie...localisée en ce moment dans ma bouche et qui fuse. La voici : Eh ! Les mecs ! Fermez-la un peu, et avalez votre soupe au potiron. Il est l'heure pour vous d'aller vous coucher. Et pour nous de fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

*P. S. : merci à vous, amis lectrices et lecteurs, pour la halte que vous avez été nombreux à observer au stand Chihab, au dernier jour du Sila, à l'occasion de la séance dédicace de mon ouvrage Enseignes en folie. Merci surtout pour ce moment de rencontres, parfois de retrouvailles, et à chaque fois, des moments intenses d'échange.*

Le Fumeur de Thé